L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 15 NOVEMBRE 1891.

BULLETIN ARTISTIQUE

IV.

La scène lyrique française à la Nouvelle-Orléans. — L'exploitation d'autrefois et celle d'aujourd'hui.—Saisons théâtrales de six et de quatre mois.—Formation d'une troupe.—La hausse du budget—La direction actuelle.—Théâtre de l'Opéra.—LA FAVORITE.—*Mme Duvivier.—Mme Mass—M. Verhées—Mlle Cagniart—Un mot sur les* HUGUENOTS—*Petite soirée artistique*—LES CLOCHES DE CORNEVILLE—ROBERT LE DIABLE.—*M. Paulin—M. Jahn.—Mme Guillemot Thuringer.—M. Bordenaves—Mlle Prioland.—Mme Antonelli Rougier—M. Grisai—M. Nachtergale.*—RIGOLETTO.—*M. Guillemot.—Mme Guillemot Thuringer.—Mme Duvivier.—M. Dulin.—Les spectacles d'aujourd'hui*—LES HUGUENOTS—MIGNON.

La formation d'une troupe pour la Nouvelle Orléans, dans les conditions d'exploitation où se trouve forcément son Opéra, est chose toujours très malaisée. Alors que la saison théâtrale était de six mois, c'était déjà entreprise rude à mener; les artistes de valeur se décidaient difficilement à les traverser, à quitter la France, où la sollicitaient des engagements de huit mois et quelquefois plus. La différence d'appointements se compensait, ou à peu près, labas, par la plus longue durée d'exercice et l'on se trouvait aïtrement sur les lieux pour la campagne d'été.

Aujourd'hui l'exploitation n'est plus loi que de quatre mois; c'est à dire qu'à peine arrivé on songe à boucler de nouveau ses malles. Il en résulte—c'est la une conséquence logique, inévitable, que les chanteurs, en face d'une campagne ainsi abrégée, ne consentent à en faire partie que si ces quatre mois leur représentent pécuniairement, comme par le passé, les huit mois d'activité dans la province française.

Et quand je parle ainsi je m'exprime mal, car, à part de fort rares exceptions, l'artiste s'expatrie à la condition seulement qu'il y gagnera un important avantage pécuniaire. Sans cela à quoi bon ce départ, cet éloignement, cette excursion vers l'inconnu?

Donc cette même compensation qui jadis se distribuait sur six mois, doit être affectée maintenant sur quatre; on comprend ce que ce problème là présente d'ardu pour une direction. En effet ses prédécesseurs avaient six mois, c'est à dire un plus grand nombre de représentations pour se sauvegarder; tandis qu'actuellement la période est amoindrie d'un tiers, le budget relativement, ou plutôt absolument plus élevé et ajoutez cet autre détail: que les prix d'antan ne sont plus acceptés et que le tarif des places est tel qu'il faudrait vraiment, avec les dépenses actuelles de $23.000 à 24,000 mensuellement, arriver presque invariablement au maximum pour réaliser un bénéfice en rapport avec le labeur et les aléas de l'affaire.

Ainsi prétentions accrues comme appointements, et—fait absolument anormal—baisse du prix d'entrée; voilà le dilemme.

En face d'un tel état de choses il faut tenir grand compte de ses efforts à tout impresario parvenant à se composer un personnel qui puisse soutenir la comparaison avec celui des scènes de premier ordre en France; j'excepte Paris, cela va de soi.

Eh bien, M. Maugé a fait mieux que cela; non seulement sa troupe est dans ces conditions là, mais encore je n'hésite pas à écrire que, comme ensemble de valeurs artistiques, comme tête de colonne, comme nombre, comme emploi bien gardés, bien tenus, elle peut avoir son égale dans la province française, mais n'y eut surpassée nulle part.

Ceci ce n'est pas moi, c'est pleinement autorisé à affirmer, après les débuts terminés mardi dernier.

Le vrai public, notre maître à tous, petits et grands, vilains, baronnets et barons de la critique; j'ai pensé, j'ai dit avec et mieux que moi.

La première partie de la mission que M. Howard avait confiée à M. Maugé a donc été remplie sincèrement, intelligemment par celui ci, qui connaît son talent à fond. Reste maintenant la seconde: celle qui consiste à discipliner ses forces, à les employer avec sagacité, avec tact; à maintenir tous les chefs de service dans leurs attributions respectives, afin de conserver l'autorité entre tout de réalisme ainsi de la coopération la plus fructueuse.

J'ai tout lieu d'espérer que la direction actuelle ne se heurtera point, comme cela est trop souvent advenu, à ces chefs de service et d'emplois, rencontrés un peu partout se laissant aller complaisamment aux influences, vraies ou fausses de la rue, aux menées sourdes de cliques dont la personnalité égale, il est vrai, l'impuissance, mais enfin qui entretiennent systématiquement la discorde, en poussant tel ou tel à faire de l'opposition immotivée, dans un but personnel, et à tenter de se mettre dans les bottes du directeur par exemple.

Jeu dangereux, qui se traîne toujours par quelque maladresse, quelqu'excès, quelqu'incontinence de langage; et celui qui s'y risque, finit, à peu près invariablement, par rester désorienté, au lieu d'arriver à ce rôle entrevu de Maître du Palais. Gros Jean comme devant.

Que si un directeur découvre dans son cadre semblable opposition, pareil élément de désordre, le mieux est de le supprimer au plus vite, résolument. Cette vivisection est indispensable. C'est de la défense personnelle.

Ceci posé, j'arrive à *la Favorite*, l'ouvrage dans lequel a débuté Mme Duvivier.

Au tableau de troupe officiel je lis: "Mme Duvivier, mezzo-soprano de l'Opéra National de Paris."

Cette classification est beaucoup plus juste que ne le serait celle qui rangerait l'artiste comme contralto.

On dirait, d'ailleurs, que cette voix de contralto, que se timbre se perdent.

De loin en loin, on en rencontre un authentique, comme Alboni, comme Mme Scalchi; avec la beauté du timbre, la grâce et la vigueur, la fermeté et la souplesse caractéristiques de cet instrument; mais le fait est tellement exceptionnel que les compositeurs, tout en laissant employer la rubrique de "contralto," n'en mentionnent dans les libretti que mezzo soprano. Mme Duvivier en est un.

Sa voix est plus longue que large; l'étendue en satisfait; l'on ne se sent guère d'inquiétude sous le rapport du parcours, quand on s'adresse à un ressort; il importe, il est indispensable que le charmant ténor, le ténor charmeur ne se contente pas du seul chant, mais prête vie, chair et sang à son personnage.

M. Jahn débutait dans Raoul. Voix agréable, qui se fait écouter; elle est restreinte en volume; néanmoins elle porte suffisamment. Le chanteur est correct; il dit avec justesse, se connaît et me semble ne tenter que ce qu'il peut.

Mme Guillemot-Thuringer n'est présentée au public de l'Opéra dans le rôle d'Alice. Cette carte d'introduction lui a porté bonheur.

Débutant ainsi, c'est attaquer vaillamment, de front.

Musicalement, le rôle exige une voix résistante, capable de soutenir les plus hautes escalades, de se maintenir dans une tonalité périlleuse; et le personnage a un double caractère de tendresse et d'énergie, malaisé à observer sans écart.

La voix de Mme Guillemot-Thuringer s'enflamme de corps dans le medium, et elle monte à l'aucuet des notes au dessus de la portée sans que le volume s'amoindrisse trop. Cette voix est claire, n'alles pas comprendre blanche; je veux dire qu'il y a une double vibration dans la clarté qui, sans être éclatantes, ne se voilent dans aucun registre.

En montant elle est exempte de ces contrariétés qui écourtent, étriquent le son; là encore, ainsi que dans le medium, l'épanouissement se fait, et sauf à la région suraiguë, la plénitude se conserve. Que si l'artiste arrive à une note qu'elle ne pouvait tenir, elle la jette et elle arrive ainsi à un effet qui peut être surait dévié, si elle s'était trop arrêtée.

Ma tâche de critique est, pour cette semaine, tellement compliquée, je me trouve en présence de tant de soirées dont il faut parler, que mes appréciations doivent forcément n'exister qu'en que peu, quitte à revenir à ces diverses personnalités, quand j'aurai plus complétement déblayé le terrain touffu des débuts.

Aujourd'hui, en prenant rendez vous à une représentation prochaine, je dois me limiter à écrire que Mme Guillemot-Thuringer a bien des qualités de la fai-

[illegible]

[illegible]

LES DEUX ASPIRANTS

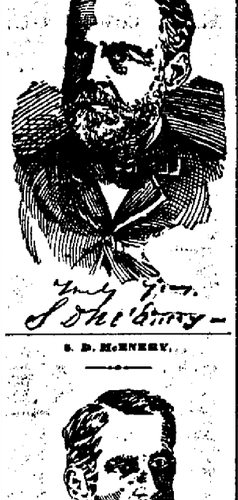
—A LA—

Candidature Démocratique,

—POUR LES—

Fonctions de Gouverneur

De la Louisiane.



S. D. McENERY.

THOS. S. ADAMS.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 nov. 1891.—Indications pour la Louisiane : Temps généralement beau.

Température du 14 novembre 1891.
Thermomètre de K. & I. Clarius, Opticiens.
Rue 142 rue de Chartres.

Entre Carondelet et Baronne.

		Centièmes
7 heures du matin.....	58	15
Midi.....	70	21
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de l'état dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Mueller à Vve Charles Fink.
John Clements à Agnes Ryan.
Joseph Mitchell à Lillie Tucker.
Edgar Lyons à Emma Schultz.
Taylor François à Charlotte Gabriel.
Wm J. Walsh à Louise J. Arnold.
Conrad G. Lohr à Vve Louise Schoelcher.
Washington Gibson à Elizabeth Gibson.
Raphael J. Jules à Vve François Recca.
Robert C. Brown à Ella Brown.
Juan Roige à Vve Henry Chiapella.
Charles F. G. Kohn à Camille Guhenham.
Walter Allen à Emma Marie.
John Kruse à Lillie Everhardt.

Naissances.

Mme Joseph Vigo, une fille.
Mme Jean Handreson, une fille.
Mme Lucie E Lastrapes, une fille.
Mme Chas J. F. Bothe, une fille.
Mme Joseph Lucchesi, une fille.
Mme Edward Smith, un garçon.
Mme Will T. Jones, un garçon.
Mme Armstrong Donaldson, un garçon.
Mme Lawrence Herman, un garçon.
Mme Prosper P. Bernoil, un garçon.

Décès.

Joh Slangber, 2mois, 287 1/2 rue Dryades.
Peter J. Lacom, 7 mois, 183 1/2 rue Chippewa.
Maggie Brown, 22 ans, coin Priytanée et Eléonore.
Edward Jones, 5 mois, 24 rue Washington.
Francis Mourney, 48 ans, 42 1/2 rue Benville.
Vve Dora Haider, 53 ans 56 1/2 avenue Pacific, A'gel.
Margaret E. Isld, re 6 jours, Chemin du Bayou et St. Jean.
William Mylan, 64 ans, 35 rue Palmyra.
Maria Hard, 2 ans, 1 rue Decatur, entre Marigny et Mandeville.
J. C. Harvey, 4 ans, le 501 Chippewa.
Edward Gendreau, 23 ans, salle des Petites Sœurs des Pauvres.
Mathilde Fortier, 9 mois, 206 rue Hôpital.
Adèle Weeks, 12 ans, 201 rue Bienville.
Mme L. Robertson, 38 ans, rue Lapeyrouse.
Mme Frederick F. Saib, 62 ans, 123 rue Indépendance.
Septime E. Martin, 25 jours, 200 rue Nord Derbigny.
Benjamin H. Bandall, 4 mois, 816 rue Magazine.
Arthur Chenas, 11 mois, 809 rue St-Claude.
Norina Thomas, 6 jours, 18 Passage Sauvigne.
Antoinette Fromsin, 26 ans, Asylum Holy Family.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations.

Héritiers de J. Fuchs et al. à M. L. Hogan, un terrain borné par les rues Jackson, Howard, Philip et Frenet, $700.

W. C. Harrison à Mme E. Casaubon, deux terrains bornés par les rues Broad, Ste-Anne, Dorgenois et Damaine, $600.

Mme F. Charlton à A. Pesson, quatre terrains bornés par les rues Black, Jennet, Burtheville et Hurst, $2,800.

S. Reinzch à S. Oteri, dix terrains bornés par les rues Canal, Genois, Donane et Télémaque, $2,660.

A. Fatta à S. Oteri, onze terrains bornés par les rues Canal, Télémaque, Donane et Génois, $895.

Mutual Building and Loan Company, à C. Blanchard, un terrain borné par les rues Ste-Anne, Miro, Orléans et Galvez, $400.

Mme E. Trépagnier à J. Taste: deux terrains bornés par les rues Derbigny, Clairborne, Kerlerec et Columbus $1,000.

B. Florane à G. Dsitrich, jr un terrain borné par les rues Lizardi, Royal, Egana et Chartres $180.

J. Armor au New South Building and Loan Association deux terrains bornés par les rues Bienville, Conti, White et Broad $1,650.

New South Building and Loan Association à Mme L. Baker la propriété précédente $1,650.

A. Porte à R. H. Hooper l'lot borné par les rues Peters, Octavie, Long et Broainn $2,500.

J. Fuderer à H. E. Scott un terrain borné par les rues Cohn, Washington, Huitième et Burdette $65.

T. Chillester et als à Mme A. Benel deux terrains bornés par les rues Burdette, Quatrième, Washington et Plum $600.

G. Piraino au Eureka Homestead Society un terrain borné par les rues Canal, Derbigny, Donane et Claiborne $2,200.

Eureka Homestead Society à W. Scanlan la propriété qui précède $2,500.

S. Henderson, jr à G. T. Badeau un terrain borné par les rues Millandon, Clinton, Meanry et Commercial $800.

Mme S. Griffin à Mme C. Gendis l'lot borné par les rues Breelan, Long, Cadiz et Valence $700.

Municipal Improvement Co. Limited à E. H. Hopper trois terrains bornés par les rues Jennet, State, Hurst : la propriété Foucher $1,200.

Ventes.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs :

Par Mason, Denis et Moranguin.

Résidence en bois à deux étages, No 315 rue Prytanée entre Troisième et Quatrième, $12,000.

Résidence en brique à deux étages, No 195 rue Hôpital entre Dauphine et Bourgogne, $3,250.

Cottage en bois, No 730 rue Douane entre Sarrett et Cots, $475.

Par Baumgarden et Friedrichs.

Cottage double, Nos 667 et 667 1/2 rue Nord Esmarts, $1,750.

Cottage double, Nos 669 et 669 1/2 rue Nord Esmarts, $1,750.

Huit lots bornés par les rues Marais, Urquhart, Andry et Gallis, $350.

Résidence double, Nos 489 et 491 rue Hamparts, $4,500.

Résidence No 126 rue Sixième, $2,150.

Par Jas. P. Guinault.

Cottage No 406 rue Bourgogne, $1,975.

Cottage No 408 rue Bourgogne, $1,825.

Un lot coin Marais et Annette, $500.

Résidence No 119 rue Marais, $625.

Propriété Nos 16 et 18 rue Marigny, $2,500.

Résidence rue Génois, près Commerce, $625.

Résidence coin Josephine et Clara, $500.

Cent soixante-deux acres de terre dans la paroisse St-Tammany, $130.

Board of Auctioneers.—A la réunion annuelle du "Board des Encanteurs," tenue, jeudi 13 novembre, le Bureau a été ainsi constitué, pour l'exercice de 1891 :

W. I. Modgeon, président;
J. V. Gourdain, vice-président;
W. A. Kernaghan, secrétaire;
N. E. Baumgarden, trésorier.

Les suffrages se sont portés à l'unanimité sur les membres qui composaient le bureau pendant l'exercice précédent.

L'affaire de mépris de cour.—On se rappelle que les assesseurs destitués par le gouverneur Nicholls avaient sollicité et obtenu du juge Voorhies un ordre pour empêcher leurs remplaçants de siéger dans le Board. Celui-ci n'avait pas tenu compte de l'ordre, les fonctionnaires destitués se sont adressés au juge Ellis pour obtenir que les membres du Conseil des assesseurs fussent condamnés pour mépris de cour. Le juge Ellis s'y est refusé et a déclaré que le juge Voorhies n'avait pas le droit d'émettre l'injunction auquel le Board a refusé d'obéir, l'acte de celui-ci ne constituant pas un mépris de cour. Le juge Ellis a décidé que le gouverneur avait le droit de destituer un fonctionnaire, quand il croyait avoir des raisons suffisantes pour agir ainsi.

Le provincial des Jésuites.—Le Rév. William J. Kenelly, le nouveau provincial de la Société de Jésus dans le Sud, vient d'arriver à la Nouvelle Orléans. Il remplace le Rév. P. John O'Sullanahan.

Le P. Kenelly, est âgé d'environ cinquante trois ans; il a fait ses études théologiques en France et a été ordonné prêtre en 1872. Il a été vice-président du Collège de Spring Hill, vice-président du Collège de l'Immaculée Conception à la Nouvelle-Orléans, et enfin recteur du Collège St-Charles, au Grand Coteau, boulet italianisé les lui offre.

Il traite la phrase musicale en artiste qui l'a étudiée sous tous ses aspects. Soit que le sentiment s'agite sourdement dans une personnage, soit qu'il éclate au dehors, il au trouve toujours l'expression puissante, l'expression directe, qui va droit au cœur.

L'entente des sonorités est en lui d'une rare habileté; il n'en abuse pas; mais quand elles tonnent, elles ne sont jamais un vain bruit, un effort frivole d'intensité; elles ont leur raison d'être, elles traduisent la situation. Il s'attache au drame, il y entre, il en pénètre; c'est bien le personnage tout entier que vous avez sous les yeux, que vous entendez.

Il procède par oppositions, toujours bien menées, bien graduées; sans heurt, avec une vérité extrême, sans étoiture, rinforzando sont mis en contraste par des ressources instrumentales, des ressources de jeu qui enlèvent la salle.

Larmes et sourire et imprécations; colère et tendresse; sensibilité de père et furie de vengeur, tout cela se croise dans un remarquable ensemble, sans que jamais l'exagération vienne amoindrir la beauté de l'effet.

La gamme des sensations se poursuit avec la pureté, la distinction du style, et la distribution des forte et des piano est si bien comprise que souvent il vous donnera la sensation d'une intensité qu'il n'a pas cherchée, qui n'est pas. C'est de l'art.

Ainsi il pathétise ce rôle de Rigoletto, qu'il a embrassé de toute la force de son tempérament. Sans avoir pourtant une voix très frappante par sa puissance, c'est dans les scènes pathétiques surtout qu'il s'affirme.

M. Guillemot est l'artiste de l'allegro, dirai je, comme M. Paulin est celui de l'andante. C'est ainsi que dans l'air du *Trouvère* la seconde partie lui est infiniment plus favorable que la première, un peu trop ralentie.

Avec l'art acquis qui est en lui, on trouve des effets en tout rôle; mais, si vous peut juger par ses seule audition *Rigoletto* et du *Trouvère*, celui là est plus dans sa nature, plus dans ses cordes que celui ci. L'impétuosité aidé à son talent, comme la douceur va à M. Paulin, se chantent hors de pair.

Que promettait de revoir *Rigoletto* quand il reparaîtra à la rampe, je me résume en disant que j'aurai beaucoup de bien à en écrire et que l'immortel quatuor en a été chanté, nuancé avec distinction.

J'ai dit, en passant, quelques mots au sujet du *Trouvère* qui vient de finir; mais l'exécution en vaut mieux que ces quelques mots. Elle trouvera sa place dans une autre revue.

Je note, en aujourd'hui, le talent élevé de chanteur qu'y a déployé M. Paulin dans toute la partie tendre du rôle de Manrique; dans la mélaisée romance: *O toi, mon seul espoir!* dans le chant éploré: *Mort, à toi que j'implore* et dans tout le dernier tableau.

Eu ces pages de sentiment qui manquent au rôle de Robert, M. Paulin se montra artiste de premier rang.

Succès aussi, et bien mérité, pour Mme Guillemot-Thuringer, fort émouvante à la scène de la Tour; pour Mme Duvivier, qui achanté et joué sa scène du troisième tableau, avec une passion telle, une chaleur si extérieure aussi, que le bifferain volontiers toutes les réserves faites plus haut.

Des éloges sont dus également à M. Dulin, qui a tiré bon parti du rôle effacé de Fernand.

Soirée toute, belle soirée devant un auditoire immense, et qui assure de brillants succès et de sonnantes recettes à l'œuvre si typique de Verdi.

Aujourd'hui en matinée *les Huguenots*, chantés par MM. Verhées, Bordeaux, Rey, Dulin, Rouzaumond, Mme Cagniart, Mlle Vissase, Mlle Vallier.

Le soir reprise de *Mignon*, avec Mlle Vallier, Mlle Prioland, Mlle Peltier; MM. Rouzaumond, Dulin, Jahn.

L. PLACIDE CANONGE.

Grand Opera House.

C'est aujourd'hui que le genre lyrique prend, pour une semaine, possession du Grand Opera House, où la troupe Conreid va chanter *Poor Jonathan*, opéra comique qui a obtenu très vif succès au Casino de New York. On nous annonce un livret amusant, une partition aimable, mélodique et des artistes que partout la vogue accompagne.

Les paroles de ces trois actes sont de Aug. Bruno Davenport; la musique de C. Millocker.

Académie de Musique.

Une éminente comédienne et une pièce dont le succès a été des plus brillants sur les principales scènes des Etats Unis, ouvrent la semaine commençant aujourd'hui. L'artiste est Mlle Elsie Leslie, dont notre public connaît bien la valeur; l'ouvrage est: *The Prince and Pauper*, roman de Mark Twain, dont M. Abby Richardson a tiré une comédie-drame. A son mérite littéraire elle joint une riche mise en scène, et l'on vante beaucoup aussi l'entourage de Mlle Elsie Leslie.

Théâtre St-Charles.

Ce soir, première représentation d'un ouvrage qui compte de nombreux succès sur les plèces américaines: *A Southern Rose*, dont le rôle principal a été créé par Mlle Ada Bistrose, avec un vif éclat, s'accordant à dire une confrère de la presse new yorkaise. Troupe complète et grand spectacle.

MUSIQUE.—M. Philip Werlein nous envoie les trois morceaux suivantes, piano et chant: *Poet's Walk*, par Carrie S. Johnston; *Sweetheart*, sérénade, paroles et musique de M. S. Schiff; *Tyrolienne*, par Paul Beaumont.

—Nous recevons de M. Louis Grunewald: *Bargus légère*, barcarolle de Félix Godefroid; *Dream of the dance*, valse des Etats Unis, et que l'on trouvera à son magasin, à un prix très modique: *Brother Jonathan*, opéra comique en 3 actes, livret de A. Davenport, musique de C. Millocker; *Paul Jones*, opéra-comique en trois actes; poème de R. C. Parnle, musique de Robert Planquette.

Les Rhumatismes, le Névralgie, et les Douleurs, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Le chef Gaston arrêté la charge de vente suivante dans la police. Il saurait lieu aujourd'hui à midi.

Capt. Barrett du 1er au 11me.
Capt. Donnelly, du 11me au 1er.
Sergent Kenny, du 1er au 11me.
Sergent Conway, du 11me au 1er.
Caporal Daley, du 11me au 1er.
Caporal Cleary, du 1er au 13me.
Caporal Ryan, du 6me au 1er.
Caporal Joyce, du 1er au 6me.
Agent Shannon, du 2me au 4me.
Agent Reis, du 4me au 5me.
Agent Routh du 1er au 4me.
Agent Schultz, du 4me au 1er.
Agent Schaeffer, du 6me au 11me.
Agent Sheridan, du 11me au 6me.
Agent Jackson, du 5me au 3me.
Agent Hsck, du 3me au 5me.
Agent Lamb, du 1er au 5me.
Agent Lorz, du 5me au 1er.
Agent Planchard, du 4me au 5me.
Agent Burns, du 5me au 4me.
Commissionnaire Johnson, du 7me au 9me.
Commissionnaire Schwartz, du 9me au 7me.

Affaires de Loterie.—Les affaires de Loterie portées devant la Cour Suprême des Etats Unis doivent être appelées après-demain, lundi. M. Hennis Taylor, avocat de Jno. L. Rapier, prendra le premier la parole; il sera suivi par l'avocat général ou son assistant. La troisième plaidoirie sera faite par M. James C. Carter, le conseil de M. Geo. W. Dupré. M. T. J. Semmes se réserve pour la clôture de l'affaire.

Tentative de suicide.—Hattie Buckham, une négresse de 45 ans demeurant au No 17 de la rue Gasquet, a tenté de mettre fin à ses jours, en sautant dans le Vieux Basin, son intersection avec la rue Marais. Elle a été retirée de l'eau par plusieurs personnes du voisinage qui l'ont remise entre les mains de la police. Elle a été enfermée au poste du 4me precinct.

Par Erreur.—A 6 heures du soir, Adeline Williams, une femme de couleur demeurant rue Howard entre les rues Deuxième et Troisième, s, en croyant prendre sa potion antidotique, absorbé une faible quantité d'acide phénique se trouvant dans une autre bouteille. Les étudiants ont été appelés et après lui avoir administré des antidotes, ils l'ont déclarée hors de danger.

Blessé.—Lee Simpson, âgé de 22 ans, qui travaillait à la construction d'une maison, rue Donane, près Rempart, a été légèrement blessé à la tête par la chute d'une brique. Il a été transporté à l'hôpital.

Chute.—Hier dans la matinée, vers 11 heures, Dan Murphey, un screwman qui travaillait sur le steamship *Gordon Castle* accrié au pied de la rue Tupelchore, a été renversé par une balle de coton et précipité dans le cale.

Le blessé a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance. Il est assez grièvement blessé aux reins et à la tête.

Rixe.—A 11 heures du matin, Edward Green qui se disputait au sujet de rue Chestnut et Patterson, à Alger, avec un nommé Antoine Jenkins, l'a blessé d'un coup de couteau à la tête. Le b essé a été transporté à l'hôpital de charité.

Le feu.—A 1 heure de l'après-midi, un commencement d'incendie a été découvert au No 115 1/2 de la rue Annonciation, appartenant à Mme Julia Clavin et occupé par M. H. J. Hack-y. Le mobilier qui a été endommagé pour environ $100, est assuré pour $900 à la Compagnie Pelican. L'immeuble qui est assuré $2,000 à la Compagnie Mutuelle des Marchands, a été légèrement endommagé. Mme Hackly s'est grièvement brûlée aux mains en essayant d'éteindre les flammes. Pas d'alarme.

Arrestation.—Le chef de police a reçu hier la nouvelle de l'arrestation à Porcell, I. T., de James Holliman, un contrefacteur qui l'on a trouvé une somme de $1,300 en pièces d'or et d'argent contrefaite.

Menus faits.—Wm Benjamin, un nègre de 75 ans qu'on transportait à l'hôpital dans le wagon de charité, est mort en route, au moment où la voiture traversait le canal de Carondelet et Poydras. Il a été interrogé par le Potters' field aux frais de la ville.

—Mme Léonie Fellege, une Allemande de 46 ans, demeurant au No 236 de la rue Lafayette, est morte subitement hier vers 6 heures du matin.

—Mme Claverie, une Française de 45 ans demeurant au No 124 de la rue Bolivar, est morte subitement hier matin, à sa résidence.

—Bertha Richardson, une petite négresse de 3 ans, a été arrêtée à Alger pour vol d'une montre en argent appartenant à M. James Vaughn. L'enfant a été envoyée à la Maison du Bon Pasteur.

—On a trouvé dans le fleuve, au pied de la rue Villeré à Alger, le corps de James Jackson, le nègre qui s'était noyé accidentellement, le 8 courant. Le coroner a vu le corps.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Il soulage toutes les douleurs des gencives, agit immédiatement et sûrement, 60 cents pour 200 doses.

Berlin, 14 novembre.—Le ville de Berlin a été ensevelie cet hiver dans un épais brouillard. Plusieurs accidents sont survenus dans les rues et sur la rivière. Trois employés de chemin de fer ont été tués. Il est tombé, hier aussi, une neige épaisse à Konisberg, elle a interrompu le service télégraphique.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 14 novembre.—Le Reichstag recommencera ses sessions mardi prochain.

La nouvelle que le prince Bismarck était venu résider à Berlin pour la session du Reichstag, est démentie. On ne sait pas encore quand le prince paraîtra à la Chambre.

La santé de celui ci requiert les plus grands soins et le prince n'entreprendra une campagne parlementaire que lorsque ses médecins lui diront qu'il peut le faire.

Dès que le Reichstag s'ouvrira, les socialistes appelleront l'affaire relative à l'emprisonnement du député Schmidt par le tribunal Chemnitz.

On maintiendra que l'action de celui ci constitue une violation de la loi qui exempt les membres du Reichstag de toute arrestation pendant la session du parlement.

—Une enquête officielle au sujet de la rumeur que du porc américain infecté de trichinose a été importé à Dusseldorf établit, que le cité porc malade ne portait pas l'étampe de l'inspecteur américain.

Conséquemment on n'empêchera pas l'importation du porc américain régulièrement certifié. Le département de la guerre a conclu ses expériences avec le seul américain, et a décrié de recommander l'usage du pain avec des proportions égales de maïs et de seigle.

—M. William Walter Phelps, ministre des Etats-Unis en cette ville, croit qu'en vue de cette décision les marchés allemands seront ouverts pour admettre plusieurs millions de boisseaux de grains américains.

—Le prince Bismarck a traversé Berlin ce soir en route de Veraion à Friedrichsruhe. Il était accompagné de la princesse et de sa fille, la comtesse Bantzan.

Election.

Londres, 14 novembre. — L'élection pour remplir la vacance à la Chambre des Communes pour représenter la division South Molton, Devonshire, a été ce jour hier et a résulté en une victoire pour le candidat libéral, M. George Lambert.

Le candidat des unionistes libéraux et des conservateurs est M. Chas W. Butler. Les retours sont comme suit :

M. Geo. Lambert, gladstonien, 4,222;
Charles W. Butler, libéral unioniste, 3,010. La majorité de M. Lambert est de 1,212. A l'élection précédente le candidat libéral unioniste avait obtenu 4,041 et le candidat gladstonien 2,352.

Cette victoire a causé une grande réjouissance dans le parti gladstonien.

Des télégrammes de félicitations ont été envoyés à M. Gladstone, le félicitant du succès de M. Lambert.

UN PEU DE TOUT.

Mort de la mère du sculpteur Bartholdi.—Le World's Fair.

Londres, 14 novembre—Mme Bartholdi, mère du célèbre sculpteur, est morte il y a quelques jours, à l'âge de 90 ans. On fait qu'il est pas généralement connu du public, c'est que c'est elle qui a posé comme modèle pour la statue de "la Liberté éclairant le monde," due au ciseau de son fils. Cette statue est, on le sait, l'une des splendeurs du port de New York.

—Daniel E. French, le sculpteur newyorkais, vient d'arriver à Paris, où il doit remplir une commande pour l'Exposition de Chicago. Il s'agit d'une statue colossale de la République; une figure de femme de soixante à quatre-pieds de haut.

M. French travaille ans à une statue commémorative de Martin Milnore, le sculpteur bostonien bien connu.

Le sculpteur américain Maconnice travaille aussi à Paris à une immense fontaine pour le World's Fair à Chicago. Ce sera la décoration centrale décorative de l'exposition; et le consistera de 30 figures gigantesques.

Les lâches attaques contre Mme Parnell.

Dublin, 15 novembre—C'est un fait indéniable que depuis la mort de M. Parnell les attaques contre sa veuve fait par quelques-uns des adversaires de la section Parnellite du parti parlementaire irlandais sont devenues de plus en plus violentes.

Parmi ceux qui sont opposés à ces attaques indignes d'un parti digne de M. Michael Davitt. Celui ci dit que Mme Parnell n'a rien de commun avec la politique irlandaise, et que les attaques contre elle sont entièrement déplacées.

Aujourd'hui une lettre écrite sous la signature de M. Davitt a été publiée, il y objecte en termes très énergiques aux allusions grossières faites par quelques parnellites à Mme Parnell.

L'attaque dirigée contre elle, dit M. Davitt, est conçue dans un langage des plus insultants. M. Davitt dit aussi dans la lettre que quoique opposé à M. Parnell comme chef, il avait une place pour celui ci dans son cœur comme ami.

Il ajoute aussi dans sa lettre qu'il approuve pleinement l'attitude du gouvernement de M. Parnell à la femme qu'il a subséquemment épousée, car toutes ces attaques dirigées contre Mme Parnell, portent aussi contre une personne pour laquelle M. Parnell a fait les plus grands sacrifices.

En conclusant, M. Davitt déclare que des attaques contre Mme Parnell ne servirent en aucune façon la cause du peuple irlandais, et qu'aux Etats Unis il existe un sentiment bien marqué d'indignation et de regret au sujet des violentes animosités actuelles entre les Parnellites et les McCarthyites.

Situation en Russie. Epidémie de grippe.

St-Pétersbourg, 14 novembre — Les gouverneurs provinciaux se plaignent de l'insuffisance des troupes dans le sud-est, au cas d'un soulèvement populaire.

On rapporte que le Czar est mécontent du rapport financier du ministre Vishnegradsky. Celui ci a offert de donner sa démission, mais le Czar lui a répondu: "Il faut que vous supportiez la situation créée par vous."

Plus de 2,000,000 de livres de blé ont été exportés d'Odessa en une semaine; cette grande augmentation est due à l'opinion très accréditée que le décret prohibant l'exportation du blé, est sur le point d'être mis en vigueur.

Des centaines de personnes succombent journellement à la grippe dans les districts frappés par la famine et dans les grandes villes du Sud de la Russie.

Accident de chemin de fer.

Rome 14 novembre.— Un accident s'est produit aujourd'hui sur le chemin de fer entre cette ville et Turin. Une dépêche a été reçue ici disant qu'un train rapide parti de Rome pour Turin, a heurté un train ordinaire de passage parti de Gênes pour Rome. L'accident est arrivé à la station Gifara.

Trois personnes ont été tuées et sept autres blessées.

Le Congrès de Paix International.

Rome, 14 novembre—Les sessions du Congrès de Paix International—qui tient sa convention en cette ville, ont été continuées aujourd'hui.

Parmi les sujets discutés, se trouvait une proposition pour l'introduction de réformes dans les divers systèmes d'éducation, afin que les enfants soient bien pénétrés de l'amour de la paix.

Le Congrès a adopté une proposition qui dit que les universités d'Europe et d'Amérique doivent prendre des mesures pour répandre parmi les étudiants un sentiment de respect et d'amitié pour les nations étrangères.

Le journal le Diario.

Lisbonne, 14 novembre.—Le *Diario* publie aujourd'hui le nouveau tarif qui est fortement en faveur de la protection.

Nouvelles du Brésil.

Rio Janeiro, 14 novembre—Un télégramme officiel, reçu aujourd'hui de Porto Angare, dit que M. Castillo, gouverneur de Rio Grande de Sul, a été déclaré déchu de ses fonctions, et qu'un gouvernement provisoire administre les affaires de cette province.

M. Castillo est toujours resté loyal au général Fonseca; et il y a quelque jours le dictateur a envoyé à son secours plusieurs cannonières et transporte remplis de troupes.

Démission du Gouverneur Castilho.

Rio Janeiro, 14 novembre—On annonce officiellement que le gouverneur Castilho de Rio Grande do Sul a donné sa démission; celle-ci a été demandée par Fonseca.

On ne sait pas positivement pourquoi le gouverneur a été pratiquement déplacé, mais on croit généralement que ses sympathies sont avec les insurgés dans son Etat.

Un comité de sûreté a été nommé par les corps commerciaux de Rio Janeiro.

L'ordre règne maintenant. Les affaires en général ont recommencé et elles sont apparemment à peu près dans la même situation qu'elles l'étaient avant la déclaration de la dictature par le président DaFonseca.

Il semble exister un sentiment de satisfaction presque universel relativement à la solution du différend.

Les insurrectionnistes du Co-Lorado.

Mexico, 14 novembre—Les excursionnistes sont arrivés ici aujourd'hui. Le Président Diaz les reçoit le matin.

Un volcan à Colegua est dans un état d'éruption.

Les commissaires du World's Fair sont partis pour Oxaca.

Le président de Guatemala M. Barrillas.

Mexico, 14 novembre—Les dépêches reçues aujourd'hui du Guatemala annoncent que le président Barrillas envoie des troupes de Quezaltenango au nord pour intercepter les révolutionnaires s'ils essayaient de traverser du Mexique sur le territoire guatemalien.

Le gouvernement mexicain nie qu'on lui ait demandé d'empêcher les révolutionnaires de traverser la frontière mexicaine dans le Guatemala.

Des dépêches envoyées en cette ville de San Salvador annoncent, que la situation financière de la République est mauvaise et le gouvernement ne peut pas payer les appointements de ses employés.

La violente tempête qui séviaait sur la côte du golfe a cessé.

Des dommages considérables ont été causés aux navires.

WASHINGTON.

Bruit démenti.

Washington, D. C., 14 novembre—Le commodore Ramsay, qui agit aujourd'hui comme secrétaire de la marine, nie officiellement que des ordres aient été envoyés au croiseur des Etats Unis *Charleston*, en Chine, de s'emparer des îles hawaïennes.

Le juge Foster fait une enquête relativement à la récente attaque contre les matelots du *Baltimore*.

Il examine en ce moment des témoins étrangers au sujet de cette affaire. On semble en général être parfaitement satisfaits de terminer cette enquête le plus tôt possible, et le sentiment hostile qui existait contre les Américains a bien diminué.